ZAMBA
CHIEN FIDÈLE

Madeleine COVAS

ZAMBA
CHIEN FIDÈLE

Récit

Illustrations Mélanie Kerebel

ÉDITIONS
CABÉDITA
2011

Couverture: Mélanie Kerebel

© 2011. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-625-5

AVANT-PROPOS

Comment naissent les livres? Je suppose que la réponse est bien différente pour chaque auteur.

Pour moi, chacun de mes livres est né d'une rencontre.

Le mur de la frontière était né de la rencontre avec le vieux jardinier, dernier témoin des passages pendant la guerre, de la France vers la Suisse. Et j'ai voulu raconter cette histoire de façon ludique pour les plus jeunes, afin qu'ils sachent que tout cela avait existé.

Par la suite, j'ai écrit *Voleurs de chouettes* après la rencontre dans le Jura, en plein hiver, d'un ornithologue amateur qui allait baguer les chouettes pour les répertorier et les sauver de la destruction. Touchée par cette rencontre, je me suis intéressée à la chouette du Jura, la chouette de Tingmalm aux yeux d'or. Comme j'aime les oiseaux, cela m'a plu. Là aussi, il a fallu trouver un fil conducteur pour que les jeunes aillent au bout de l'histoire et pour qu'ils se sentent un peu responsables de notre espace naturel.

Quant à *La grotte perdue du Salève*, son histoire m'est venue naturellement par ma formation en histoire, mon long passé d'enseignante et aussi parce que chaque matin, en ouvrant ma fenêtre, cette montagne meuble mon horizon. Depuis que j'ai inventé cette histoire, je me demande parfois où est la grotte si bien dissimulée.

Zamba aussi, je l'ai rencontré. Il conduisait seul son troupeau de cent moutons et dépérissait quand les bêtes étaient à l'estive. C'était un merveilleux chien de berger.

Alors, comment cet enfant syrien né dans des circonstances peu ordinaires a-t-il pu avoir un lien avec *Zamba*? Je l'ai créé, ce lien, en revenant de Syrie, où j'ai rencontré un enfant avec son chien, un enfant aux yeux tristes qui rêvait de devenir archéologue et de partir vers l'Europe. Et puis Palmyre, cette cité extraordinaire dans le désert doré… Et voilà, je les ai mis en commun.

Toutes ces rencontres m'ont aidée à créer des histoires, mes voyages aussi y ont participé.

J'espère, en écrivant, encore apporter du plaisir, mais pas seulement, un peu de réflexion sur notre monde si rude et des connaissances qui ne seront jamais inutiles.

Parce que j'ai aimé lire très jeune, parce que la magie des mots et des phrases m'a toujours habitée, j'ai écrit mes livres en essayant de conserver la richesse de la langue pour apporter aussi aux jeunes un peu de cette magie.

A l'heure du règne de l'image et du jeu électronique qui laissent si peu de place à l'imagination, je souhaite que mes écrits leur apportent un peu de rêve.

LES LABRADORS

– Fouad, viens nous parler de tes chiens…

Tous les regards de la classe se fixent sur moi. J'ai préparé cet exposé depuis quinze jours avec l'aide de la maîtresse et normalement je suis prêt. Seulement voilà, ELLE est arrivée depuis. Elle, Zoé, huit ans comme moi, le regard triste et la parole rare. Nous sommes maintenant vingt-neuf élèves, dans la classe de la petite école construite au bout de la cité et qui accueille les enfants de plusieurs quartiers. Quinze garçons et quatorze filles. Mais Zoé a quelque chose de plus et le Z de son prénom résonne dans ma tête comme une douce musique.

Je me lève. J'ai les jambes en papier et le cœur qui tape comme un tambour. Je sens que Zoé me suit de son regard sombre. Je vais certainement m'accrocher à un bureau avant d'arriver sur l'estrade.

– Alors, Fouad, un peu plus vite…

J'arrive enfin face à mes camarades et je déplie le panneau sur lequel j'ai collé les images saisies sur Internet.

«Mes chiens», a dit la maîtresse.

Je n'ai pas de chien. Et pourtant j'aimerais bien, mais maman dit qu'il serait trop malheureux dans notre petit deux-pièces, seul presque toute la journée.

Quand on se promène, le dimanche, dans la cité ou dans les quartiers proches, maman me fait toujours remarquer les

chiens qui aboient à notre passage, derrière des portails ou des grillages:

– Tu vois, regarde celui-ci comme il est heureux de courir dans un jardin.

Alors pour me consoler, je fais des recherches sur les chiens. Mes préférés sont les labradors. Je connais tout d'eux. Quand je serai grand, j'aurai deux labradors.

Aujourd'hui, tout aurait dû aller très bien pour mon exposé. Hélas, Zoé est arrivée depuis une semaine et elle m'a pris ma tranquillité. Je crois que je suis amoureux, car je perds la voix quand elle s'approche de moi et je me sens tout bête.

Bref, j'ai réussi tant bien que mal à parler des chiens que j'aime. J'ai parlé de la couleur de leur robe, du temps de gestation, des maladies, de l'alimentation. J'ai surtout indiqué que les labradors aiment l'eau et sont d'excellents nageurs, formés qu'ils ont été à rattraper les poissons échappés des filets des Terre-Neuviens. Et je n'ai pas oublié leur utilisation actuelle pour la recherche de la drogue ou des personnes disparues au cours d'un séisme. J'ai même expliqué comment on les dressait à la recherche de drogue, en lançant des balles dont une seule contient de la drogue et qu'ils doivent retrouver grâce à un flair exceptionnel. Je me suis laissé un peu emporter par mon enthousiasme mais je crois que ça n'a pas beaucoup intéressé mes camarades de classe, à part Kevin qui veut être pompier. Alors, les chiens, c'est toujours utile quand il y a des tremblements de terre ou des avalanches.

Finalement je suis revenu à ma place, les jambes toujours aussi molles et je n'ai pas osé regarder Zoé en passant devant son bureau. J'étais muet d'angoisse et ne pensais qu'à la cloche de fin de cours pour aller tout raconter à maman.

Maman est Syrienne; elle a une belle natte rousse dans le dos et quand elle n'est pas à l'université ou au travail, elle astique notre deux-pièces dans la cité des Maudits. Je n'ai rien inventé, notre cité porte ce nom. Sûr qu'elle le mérite un peu avec ses longues barres grises aux portes cassées et rafistolées,

ses graffiti et ses couloirs qui sentent le pipi. Mais c'est ma cité, j'y habite depuis trois ans et je l'aime.

Le soir tard et le matin de bonne heure, maman va faire le ménage dans les bureaux de la grande tour bleue, celle qui domine la cité comme un beau phare mais qui n'a rien à voir avec elle car les habitants d'ici ne travaillent pas dans les beaux bureaux aux larges fenêtres, sauf maman qui nettoie. Maman a choisi ce travail pour être près de la cité et pour veiller sur moi le plus souvent possible. Elle voudrait que je sois bien éduqué. C'est elle qui le dit: «Tu parleras correctement, sans gros mots, tu salueras les voisins, tu ne traîneras pas en rentrant de l'école» et j'en passe… Mais moi, je pense que maman en fait trop, elle est toujours en train de travailler. Le mercredi et le jeudi, elle va en fac, comme elle dit, ou plutôt à la bibliothèque de l'Université de Genève car maman est archéologue de formation et elle doit finir la thèse commencée quand nous étions aux Etats-Unis.

Maman pense que c'est très bon pour moi d'avoir des enfants bien éduqués dans le voisinage. Elle ne les a pas entendus, pendant la récré, se dire des gros mots rien que pour le plaisir. Enfin, faut pas lui dire, elle serait encore inquiète.

Seulement c'est moi qui m'inquiète pour elle lorsqu'elle passe des heures devant le vieil ordinateur pour taper ses textes, je l'entends travailler le soir et j'essaie de ne pas m'endormir pour lui tenir compagnie, sans le lui dire, naturellement. Mais je perds toujours conscience et je m'endors très vite. Alors, le lendemain, je la gronde un peu, chacun son tour:

– Maman, pourquoi tu travailles toujours? Dehors, à la maison, et tout le temps…

– Ici je fais ce qu'il faut pour terminer ma thèse, et si nous voulons aller en Syrie l'an prochain, je dois gagner l'argent du voyage. La pension de ton père ne nous permettrait pas d'y aller.

Que répondre à ça? J'adore la Syrie, avec ses ruines et son riche passé, avec ses châteaux forts, ses mosquées, ses théâtres gréco-romains et ses mosaïques antiques, avec ses troupeaux dans le désert et ses pistachiers en fleurs.

* * *

On n'a pas beaucoup entendu Zoé en classe, sauf le jour où il a fallu commencer la fabrication du cadeau pour la fête des mères: Zoé a refusé. J'ai compris qu'elle aussi avait une famille un peu courte, une mono comme on dit.

On est tous les deux à la même enseigne. Mais moi, je suis heureux de mon sort, même si je suis seul avec maman. Zoé, elle, est toujours triste. Elle tortille dans sa main droite une mèche de ses cheveux blonds, presque blancs et qui brillent au soleil, et se met dans un coin de la cour, silencieuse. Je voudrais bien la faire rire mais comme elle ne m'a jamais parlé, je n'ose pas.

Le lendemain de l'exposé sur les chiens, elle s'est approchée de moi pendant la récréation. Elle s'est assise sur le petit mur, elle a murmuré au bout d'un long moment qui m'a paru un siècle:

– Moi aussi j'avais un labrador, ma mère l'a emmené avec elle, ça va faire deux ans.

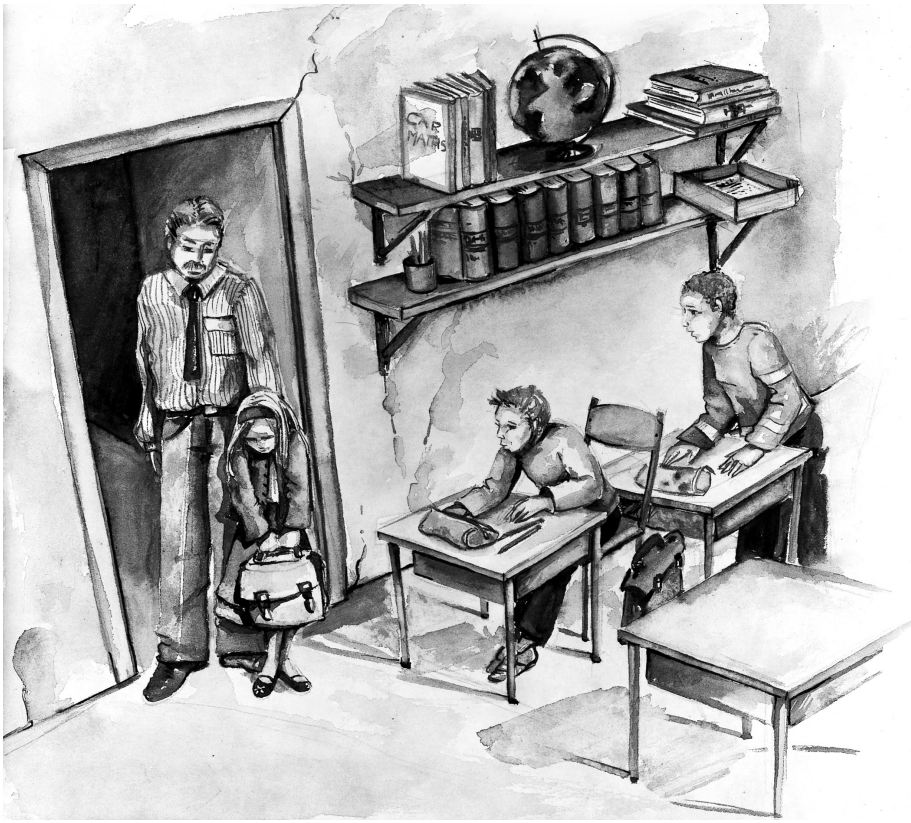
Mon cœur s'est serré et je n'ai pas su que répondre. J'ai senti que dans ces simples mots elle m'avait raconté toute sa détresse.

Je repense sans cesse à l'arrivée de Zoé dans la classe.

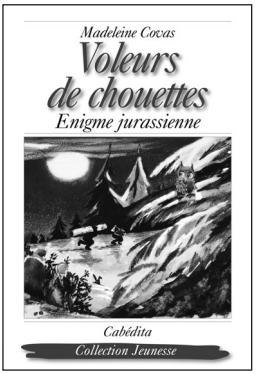
Z comme Zoé

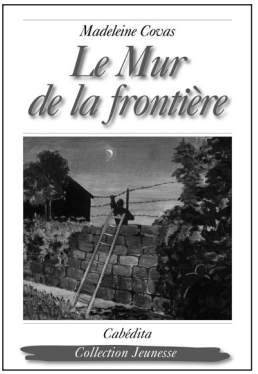
Ce matin-là, un grand bonhomme à moustache était venu voir la maîtresse. Avec lui, une fillette de mon âge tenait un cartable et n'avait pas l'air d'être d'accord pour venir à l'école. Evidemment, après Pâques, c'est rare de voir de nouvelles têtes, c'est presque toujours une histoire triste. J'ai pensé à ma propre arrivée des Etats-Unis, avec mon accent rocailleux de petit Américano-Syrien qui faisait rire toute la classe de cours préparatoire. Moi, je ne riais jamais, avec la tragédie subie par maman, enfermée dans son deuil. Mort, mon père était mort. A la guerre. Pourtant, sur cette guerre-là, maman ne disait jamais rien et depuis ma naissance, elle n'allait plus dans sa famille à Damas mais seulement à Alep, chez ses cousins. Bon, d'accord, c'est beau Alep, avec sa forteresse dressée sur un rocher et ses souks colorés, mais ma grand-mère vient nous voir en cachette du reste de la famille, comme si on avait une vilaine maladie. Tout avait l'air si compliqué que ça me fatiguait de poser des questions. Alors on n'en parlait pas. Pourtant j'étais inquiet et je me demandais parfois pourquoi maman ne s'appelait pas comme moi, pourquoi mon passeport était américain et pas le sien, pourquoi, pourquoi… Pourquoi n'allait-on jamais à Damas ou à Jérusalem voir mes grands-parents?

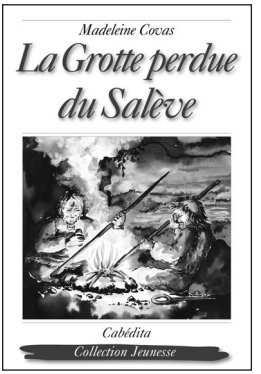
Un jour j'aurai la force d'interroger maman et j'espère qu'elle me répondra.

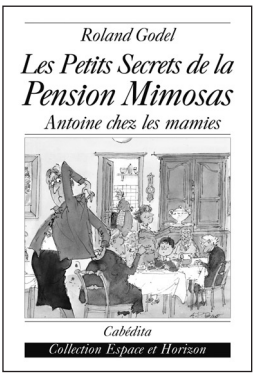

CAP
MATHS

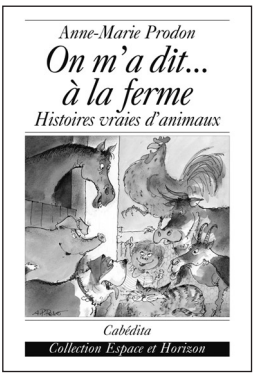
Même éditeur

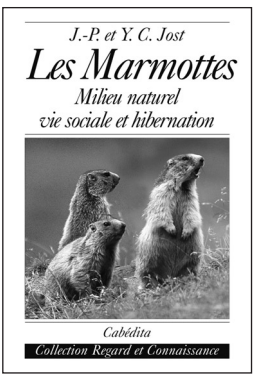


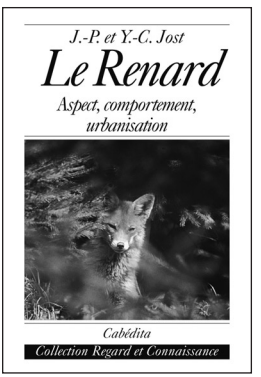












Achevé d'imprimer
le quinze septembre deux mille onze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,
réalisent tous leurs ouvrages en région lémanique.

Mise en pages: Nadine Casentieri, Genève

Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse